

MARANS

« On essaye de trouver des chemins de traverse »

Depuis le 18 mai et la fermeture du pont du Brault, la déviation pour relier la Charente-Maritime à la Vendée oblige les automobilistes à traverser Marans. La ville est devenue une suite interminable de véhicules

Sophie Carbonnel
s.carbonnel@sudouest.fr

Un dimanche matin, la circulation ne s'annonçait pas forcément dense. Erreur. Aux abords de Marans, la vitesse ralentit jusqu'à tomber au point mort. Depuis le 18 mai, que l'on vienne de La Rochelle ou de la Vendée, la même torture : des kilomètres de bouchons et des heures d'attente.

Ironie du sort, pour ce dernier pont de mai, le pont du Brault est toujours fermé. Celui qui enjambe la Sèvre Niortaise est en panne suite à la rupture d'un vérin. Cette avarie inattendue se transforme en verrou. Pour rejoindre le département voisin, il faut compter trente minutes de plus. Ça, c'est quand il n'y a pas de circulation, c'est-à-dire pratiquement jamais. Les usagers sont exaspérés.

« Les locaux, ils savent par où passer. Mais les touristes, en cette période de ponts de mai, ils ne peuvent éviter Marans »

Nathalie fait ce trajet depuis treize ans. Elle habite à Luçon, en Vendée, et travaille au port de La Rochelle. En temps normal, elle roule quarante-cinq minutes, parfois une heure, mais jamais plus. Elle a des horaires de bureau classiques : embauche à 9 heures le matin, débauche à 17 h 30 l'après-midi. « Lundi dernier, je suis partie à 7 h 30 de chez moi. Je suis arrivée au port à 9 h 30, raconte-t-



Le centre-ville de Marans, un dimanche matin. Tous les jours depuis le 18 mai, la ville est congestionnée. JEAN-CHRISTOPHE SORINALE / SUD OUEST

elle. J'ai donc mis deux heures pour arriver et le même temps le soir pour rentrer. Les problèmes de circulation commencent cinq kilomètres avant Marans et se poursuivent après. » Exceptionnellement, Nathalie a demandé à son employeur du télétravail. « Mais je dois reprendre en présentiel la semaine prochaine... »

Un conseil : anticiper
À Marans, ce dimanche 28 mai, Andrée regarde passer les voitures. Elle habite ici depuis vingt-cinq ans et est une spectatrice privilégiée de ce gros bazar. Pour fluidifier le trafic, la Ville a désactivé le feu tricolore. « C'est une erreur, réagit-elle. Pour tourner, quand on arrive dans une rue perpendiculaire, il faut compter dix bonnes minutes avant que quelqu'un vous laisse

passer. » La preuve en image au carrefour où elle s'est posée. Là, les voitures tentent le forcing pour intégrer la colonne de véhicules, déjà pratiquement à l'arrêt.

« On anticipe tout, on part avec une heure d'avance », explique de son côté Carole qui se rend de Charron à la plage des Conches à Longeville-sur-Mer. Ces autres habitants de Châtelillon-Plage qui vont à un mariage en Vendée sont aussi partis plus tôt ce dimanche matin. « On rentre demain, un lundi férié... On ne veut pas y penser pour l'instant. »

Tory, lui, a tenté de trouver des « chemins de traverse ». Mais il s'est perdu et le GPS le renvoie inexorablement vers Marans. « J'ai voulu jouer les aventuriers. Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience. »

Des réservations annulées

Dans la rue principale de Marans, l'air est devenu irrespirable, pollué par les pots d'échappement, le bruit est insupportable. Ça klaxonne, les motos font pétarader les moteurs. Au niveau du port, s'ouvre un petit havre de paix, en contrebas de la route. Au bar le Rev'Goch', on mesure sa chance. « Nous, on habite à cinq minutes à pied d'ici, explique la serveuse Emilie. Les locaux, ils savent par où passer. Mais les touristes, en cette période de ponts de mai, ils ne peuvent éviter Marans. Ça ne nous fait pas forcément travailler plus. Au contraire. Ces derniers jours, on a eu deux annulations pour une table de 10 et un groupe de 35 personnes. Les gens étaient bloqués dans les bouchons. »

Il faut dire que cette panne

1200 OUVRAGES

Le Département de la Charente-Maritime a, au total, 1 200 ouvrages à gérer, les principaux étant ceux de l'île de Ré, Oléron, du Brault, de Martrou et de la Seudre. À chaque intervention, les déviations font faire des détours immenses. Dernièrement, le viaduc de Martrou à Rochefort a été fermé pendant les vacances scolaires d'avril. « Ça a agacé que l'on fasse les travaux pendant les vacances, réagit le Département. C'était volontaire. Ça aurait causé vingt minutes de retard pour les cars scolaires. » La fermeture du pont du Brault a tout de même un effet positif : « le contournement de Marans devient urgent ».

tombe assez mal. « En moyenne, 12 500 voitures empruntent le pont de Brault chaque jour, 24 000 l'été et sur ces week-ends prolongés de mai », explique le Département de Charente-Maritime. Cette route, c'est celle qui mène vers le Morbihan, vers Nantes. « Le pont date de 1977, il était dimensionné pour le trafic de l'époque, ajoute la collectivité. On savait qu'on devrait le remplacer. On a accéléré les études. Mais quand il y a un pet, ça ne prévient pas. »

Faire preuve de patience

Romain, salarié d'une entreprise de gazon synthétique, est agacé et pessimiste. « C'est la grosse m... ! On nous dit que ça va durer trois semaines, mais vous verrez, le pont de Brault ne sera toujours pas ouvert fin juin. Ça va plus vite quand ça impacte directement les services de l'État, croyez-moi ! » Andrée est plus détendue. « On sait que c'est provisoire. Avec de la politesse, on s'en sortira. »